

Le Portugal et la Grande Guerre : dynamiques externes et internes

L'histoire de la participation portugaise dans la Grande Guerre est aujourd'hui bien connue. Plus de 100 ans après le début du conflit, on dispose actuellement d'un ensemble de documents examinant les principaux aspects de cette participation.

Ces aspects peuvent s'organiser sur deux niveaux – celui de la dynamique interne et celui de la dynamique externe. Au niveau interne, on trouve les thèmes concernant la nature du régime national, les divergences entre les républicains et la victoire du courant interventionniste radical. Le niveau externe comprend le problème colonial, l'équilibre péninsulaire et l'alliance avec l'Angleterre.

C'est essentiellement autour de ces thèmes que s'est construite l'histoire de la participation du Portugal dans la Grande Guerre. La question de départ est simple et identique à celle que l'on a pu poser concernant d'autres pays : pourquoi le Portugal est-il entré en guerre ? Dans le cas portugais, cette question s'associe à une autre : pourquoi le gouvernement de Lisbonne a-t-il cherché à s'engager sur le front européen ?

Pour y répondre, plusieurs auteurs se sont appliqués à mettre en rapport les dynamiques internes et externes, faisant de cette époque l'un des moments de l'histoire contemporaine où la relation entre ces deux dynamiques a été étudiée le plus en profondeur.

Malgré quelques variantes, l'historiographie a dans l'ensemble conclu que la participation portugaise sur le front européen se devait fondamentalement à la décision du Parti Démocratique d'Afonso Costa. Celui-ci cherchait, d'une part, à faire reconnaître internationalement la République, à conserver l'empire colonial et à écarter le fantôme d'une invasion espagnole et, d'autre part, du point de vue interne, à renforcer son hégémonie dans le contexte politico-partidaire.

Au cours des décennies qui ont précédé le conflit, les colonies portugaises se sont en effet retrouvées au centre des attentions des grandes puissances européennes. Elles étaient perçues comme une monnaie d'échange pouvant servir à éviter l'éclatement de la guerre, voire être utilisées plus tard (dans une perspective plus hypothétique) dans une paix négociée avec l'Allemagne¹.

Rappelons également que, après le régicide, et particulièrement après l'implantation de la République en 1910, le roi d'Espagne, Afonso XIII, a pu à plusieurs reprises évoquer ses ambitions concernant le Portugal, à la France mais aussi à l'Angleterre. Cette convoitise s'explique non seulement par le contexte intérieur portugais, mais surtout par le rapprochement entre Londres, Paris et Madrid, réagissant aux prétentions du Kaiser Guillaume II sur la région du détroit de Gibraltar, un dialogue qui a abouti à la Conférence d'Algésiras. Ce rapprochement entre l'Angleterre et l'Espagne n'était pas sans menacer le dualisme péninsulaire².



* IPRI-NOVA. FCT – Fundação para a Ciência e a Tecnologia UID/CPO/04627/2013.

1. Teixeira, Nuno Severiano (1990). *O Ultimato Inglês. Política externa e política interna no Portugal de 1890*. Lisboa : Publicações Alfa ; Telo, António José (2010). *Primeira República I. Do sonho à realidade*. Lisboa : Editorial Presença.

2. Gómez, Hipólito de la Torre (2002). *El Imperio del Rey. Afonso XIII, Portugal y los ingleses (1907-1916)*. Mérida : Editora Regional de Extremadura.

Au cours des années précédant le conflit mondial, l'alliance luso-britannique s'était fragilisée : pour les Anglais, il s'agissait avant tout de garantir que les îles atlantiques portugaises ne soient pas utilisées par une puissance rivale. Il existait même un courant, particulièrement fort dans l'amirauté (Winston Churchill était alors Premier Lord de l'Amirauté), qui défendait que l'amitié avec l'Espagne et l'adhésion de ce pays à l'Entente pouvaient justifier l'absorption du Portugal par son voisin.

Par ailleurs, on s'accorde à penser aujourd'hui que la défense des colonies, la recherche d'une reconnaissance internationale du nouveau régime et même l'indépendance nationale ne suffisent pas à légitimer l'entrée en guerre du Portugal de la manière dont elle s'est produite.

Si, d'une part, les facilités concédées aux Anglais quant au transport de leurs troupes sur les territoires africains, ainsi que les affrontements entre Portugais et forces allemandes n'ont pas suffi pour que l'Allemagne déclare la guerre au Portugal, d'autre part, comme l'a défendu Nuno Severiano Teixeira, la reconnaissance internationale et la suppression de la menace espagnole auraient toutes deux été obtenues si le Portugal s'était contenté de sortir de la neutralité et de faire une déclaration de belligérance. Ce cas de figure n'entraînait pas obligatoirement la participation des forces portugaises à l'effort de guerre en cours sur les champs de bataille européens³.

C'est ici qu'entre en jeu la dynamique interne. L'entrée du Portugal dans la guerre aux côtés des alliés, s'engageant activement sur le front de l'Ouest, représentait l'occasion pour les démocrates d'Afonso Costa de maintenir leur position hégémonique dans le système politico-partidaire portugais, à travers l'union autour d'un grand objectif national qui n'admettait pas de dissensions. Or, un tel mouvement ne se serait pas formé avec l'envoi de troupes en Afrique, ni avec une simple déclaration de belligérance. C'était en Europe qu'allait se dessiner l'après-guerre : le projet d'union nationale ne pouvait aboutir qu'avec la participation portugaise à l'effort de guerre européen⁴.

Par ailleurs, les membres du Parti Démocrate portugais étaient convaincus que la situation économique et financière difficile que le pays traversait pouvait être tempérée par la

belligérance et l'engagement dans l'effort de guerre des alliés. Le pays pourrait ainsi bénéficier du pacte de collaboration économique entre les pays de l'Entente et obtenir un prêt qui servirait à acheter non seulement des armes, mais aussi du blé, pour tenter d'entraver la crise qui se profilait. Selon Afonso Costa, seule l'entrée en guerre pouvait mettre un frein à l'isolement financier qui affectait profondément le pays⁵.

On peut ainsi conclure que la réponse à la question initiale – qu'est-ce qui a motivé le Portugal à entrer dans la guerre et à s'engager sur le front européen ? – se situe essentiellement dans la stratégie radicale du Parti Démocrate d'Afonso Costa qui, par la guerre à l'extérieur, recherchait la paix à l'intérieur.

On connaît les résultats de cette stratégie : au lieu d'unir les républicains, la participation au front de l'Ouest aggrave l'isolement du groupe d'Afonso Costa. La République ne se remettra jamais des divisions internes qui la rongent. Du point de vue extérieur, la stratégie des démocrates porte néanmoins quelques fruits : malgré les catastrophes militaires en Afrique, l'empire subsiste ainsi que le dualisme péninsulaire.

Cela dit, nous pouvons tenter de comprendre si l'histoire de la participation portugaise à la Grande Guerre aurait pu prendre un autre cours.

Si l'on désigne la stratégie radicale comme la cause de la participation malheureuse du Portugal à la Grande Guerre, il convient toutefois de vérifier si cette petite puissance, dont l'empire suscitait l'envie depuis la fin du XIX^e siècle, avait sous la main d'autres alternatives.

On accuse le Parti Démocratique d'être le principal responsable de l'entrée du Portugal dans le conflit telle qu'elle s'est déroulée. Mais est-il possible qu'avec d'autres acteurs internes les événements aient été substantiellement différents ?

Pour répondre à cette question, tentons un petit exercice d'histoire contrefactuelle.

Contrairement à ce qu'affirment les critiques de ce type d'exercice, il ne s'agit pas de conjecturer sur une infinie variété de scénarios et d'options à choix multiples, mais de modifier uniquement l'une des variantes et d'analyser les ré-

3. Teixeira, Nuno Severiano (1996). *O Poder e a Guerra 1914-1918. Objectivos Nacionais e Estratégias Políticas na entrada de Portugal na Grande Guerra*. Lisboa: Editorial Estampa.

4. Teixeira, Nuno Severiano (1996). "Portugal na 'Grande Guerra' 1914-1918: As razões da entrada e os problemas da conduta". In Nuno Severiano Teixeira (coord.), *Portugal e a Guerra*. Lisboa: Edições Colibri, pp. 56-62.

5. Ramos, Rui (1994). *A Segunda Fundação (1890-1926)*. Lisboa: Editorial Estampa, p. 516.

percussions de cette altération, en veillant à ne prendre en compte que les hypothèses admises par les acteurs de l'époque.

Examinons ainsi l'hypothèse posée par un historien portugais qui affirmait que, si le roi Dom Carlos n'avait pas été assassiné en 1908, la monarchie ne serait probablement pas tombée en 1910.

Pour suivre ce raisonnement, en 1914, le Portugal aurait été une monarchie constitutionnelle, avec une opposition républicaine installée principalement à Lisbonne. L'auteur de cet essai ne s'attarde pas en considérations sur la position du régime concernant l'engagement du Portugal dans la guerre. Il se contente d'affirmer que « sans le besoin ressenti par les gouvernements républicains d'exhiber le trophée de l'alliance anglaise, peut-être le roi se serait-il montré plus docile envers la position de l'Angleterre qui préférait maintenir le Portugal en dehors du conflit ». Cependant, comme l'auteur lui-même le reconnaît, « Dom Carlos était terriblement pro-Anglais. Il se méfiait des Allemands et, déjà en 1899, il avait souhaité voir les Portugais aux côtés de l'Angleterre dans la guerre des Boers »⁶.

Poussons un peu plus loin cette hypothèse.

Selon ce cas de figure, certaines des raisons mentionnées ayant incité les démocrates à pousser le Portugal dans la guerre cessent d'être valables : la menace espagnole (reposant sur l'argument de la contagion républicaine) n'existerait pas ; aucun besoin non plus de lutter pour la reconnaissance d'un nouveau régime dans une Europe majoritairement constituée de monarchies constitutionnelles.

Toutefois, un certain nombre de facteurs demeurent fondés. Malgré les tentatives de rapprochement menées par Dom Carlos vis-à-vis de son ancienne alliée, les colonies continuaient de susciter l'intérêt des autres nations. Comme cela s'est effectivement produit en 1912, elles pouvaient également devenir l'objet d'un entendement entre l'Allemagne et l'Angleterre. Ce n'est pas l'existence du régime républicain portugais qui a poussé l'Angleterre à tenter d'empêcher le programme de constructions navales allemand en brandissant l'Angola comme monnaie d'échange. Une situation similaire s'était d'ailleurs produite en plein régime monarchique et rien ne nous laisse supposer que les efforts diplomatiques de Dom Carlos auraient empêché une solution de ce genre.

De la même manière, le maintien de la maison de Bragance n'aurait pas empêché le rapprochement (manifeste à partir de 1906) entre Londres, Paris et Madrid, dans le but de contrecarrer les prétentions allemandes dans la région du détroit de Gibraltar. Le rapprochement entre l'Espagne et l'Angleterre continuerait donc de représenter une menace pour la monarchie portugaise, traditionnellement dépendante de l'alliance créée essentiellement pour protéger le dualisme péninsulaire. Mais en 1914 ce dualisme avait cessé d'être une priorité pour les Anglais, qui désiraient avant tout s'assurer que les îles atlantiques ne soient utilisées par une puissance rivale (autrement dit, l'Allemagne).

Ainsi, le régime monarchique se serait, lui aussi, senti menacé en 1914. Les colonies seraient l'objet de convoitise et l'alliance luso-anglaise aurait perdu une partie de sa signification historique.

Face à un tel scénario, il semble aisé de conclure que le principal souci du gouvernement monarchique, quel qu'il soit, eût été de défendre l'empire et de renforcer les liens avec l'Angleterre. Le marquis de Lavradio (secrétaire du roi Dom Manuel II) tient des propos révélateurs à ce sujet : « Le grand danger, celui que je redoute, est que l'Espagne s'entende avec l'Angleterre et entre en guerre aux côtés de l'Angleterre et de la France ; le prix de cette collaboration serait notre malheureux pays »⁷.

Cette situation entraîne également d'autres conséquences : l'opposition monarchique germanophile n'aurait pas eu la force dont elle a pu bénéficier pendant la République (une opposition ayant surgi en grande partie en réponse à l'affirmation du Parti Démocratique). Pour assurer la défense des colonies, il fallait maintenir de bons rapports avec la principale puissance qui contrôlait l'Atlantique. La moindre altération, comme ce qui a pu se passer à la suite de l'ultimatum anglais, risquait de provoquer la coupure des voies de communication entre Lisbonne et l'empire portugais, entraînant probablement sa fin.

Par ailleurs, les républicains auraient difficilement été défavorables à la politique de renforcement et d'envoi de troupes sur les territoires africains, menacés à leur tour par l'Allemagne.

Mais, dans ce cas de figure, les forces expéditionnaires portugaises envoyées en Afrique n'auraient pas fait preuve de l'incapacité ni du manque de préparation qu'elles ont

6. Ramos, Rui (2008), "D. Carlos vivo!", *Revista Atlântico*, n° 35, p. 20.

7. Almeida, José Luís de (1993), *Memórias do Sexto Marquês de Lavradio*. Lisboa: Ática, p. 250.

effectivement démontré. En effet, l'armée n'aurait pas été purgée de ses hommes à la longue histoire militaire en Afrique et à la connaissance profonde du terrain, mais compterait au contraire sur des officiers expérimentés. La hiérarchie et la discipline n'auraient pas été remises en cause et les forces armées n'auraient pas vécu le climat de chaos qui avait vu le jour avec la République.

Cette différence ressentie à l'intérieur de l'armée aurait eu d'autres conséquences. Sans le chaos dans les rangs et la démoralisation des officiers, l'opposition à l'engagement portugais sur le front européen n'aurait pas lieu d'être – une opposition qui était d'ailleurs principalement le fait des monarchistes.

Et nous arrivons à la question essentielle : un gouvernement monarchique se serait-il contenté d'envoyer des troupes en Angola et au Mozambique ?

Probablement pas.

Il aurait, lui aussi, cherché à obtenir en Europe une visibilité que les batailles en Angola et au Mozambique ne lui auraient jamais donnée.

Seul la contribution des forces portugaises à l'effort militaire européen permettait d'écarter les fantômes qui menaçaient régulièrement l'empire et de solidifier l'alliance avec l'Angleterre (un chemin emprunté habilement par Dom Carlos et par son ambassadeur à Londres, le marquis de Soveral).

En ce sens, il est fort probable qu'un gouvernement monarchique aurait, lui aussi, vu dans la guerre une occasion de se renforcer aux niveaux interne et externe.

Faisant preuve de plus de tact et de sensibilité, le Portugal aurait ainsi pu démontrer à son alliée son intérêt d'entrer dans le conflit. Malgré d'éventuelles réticences, cette position aurait sans doute rencontré moins de résistance, car le prin-

cipal motif invoqué par les Anglais pour justifier le temps mis à accepter la proposition portugaise – la décadence vécue au sein des forces armées nationales – n'aurait pas lieu d'être, du moins dans les proportions atteintes sous la République.

Force nous est de conclure que, après un processus de négociation avec l'Angleterre et l'abandon de l'idée d'une guerre rapide, le Portugal aurait finalement placé ses troupes sur le front de l'Ouest.

Cependant, les problèmes concernant le transport des troupes et leur roulement continueraient d'exister. La guerre sous-marine allemande, le besoin de navires pour le transport des troupes nord-américaines et l'épidémie de typhus en Espagne auraient affecté la substitution des troupes portugaises, qui auraient connu les mêmes problèmes que ceux qui ont effectivement affligé le Corps expéditionnaire portugais et conduit à la catastrophe de la Lys.

La réponse à la question – Pourquoi le Portugal est-il entré dans la guerre et s'est-il engagé sur le front européen ? – ne peut donc pas invoquer la politique des républicains radicaux.

Ce n'est pas dans des facteurs liés à la conjoncture intérieure que nous trouverons la réponse à cette question. Dans le contexte de l'époque, n'importe quel régime ou gouvernement aurait eu tendance à agir comme l'a fait le Parti Démocratique.

Aux yeux d'une petite puissance possédant un vaste empire convoité, la guerre, plus qu'une menace, était perçue comme une opportunité. Dans le cas de figure d'un régime monarchique, une catastrophe comme celle de la Lys aurait également pu se produire. Les conséquences économiques, financières et sociales de cet engagement auraient été identiques. À la différence près que c'est la survie du régime monarchique qui aurait alors été remis en cause ...
